

“ Choisir est superflu. Jack ou ses complices pouvaient prendre et frapper au hasard dans le tas. Toutes ces malheureuses suent le déshonneur et l'avilissement. Jamais créature humaine ne tomba dans un tel gouffre de dégradation ; jamais la déchéance de l'être-femme n'apparut aussi évidente, avec une sorte de cynisme hardi et grandiose. Cette catégorie inférieure des femmes anglaises semble se complaire dans les obscures délices de sa bassesse. Voyez-les passer en traînant le pas ou s'attrouper autour d'un inventaire où, au grand soleil, pourrit le poisson mort. Cette journalière au tablier taché, les bras nus hors d'un caraco défraîchi, arbore au sommet de ses cheveux un énorme chapeau de paille ou de feutre, surchargé de garnitures. Des panaches de plumes défrisées se balancent sur les bords et, quand la femme traverse un rais de lumière, maculent de leur ombre tremblotante et maigre sa camisole grasseuse ou sa jupe en loques. Cette pauvre aux traits durs, à la peau cannée, écaillée, roussie par l'abus des boissons fortes, singe dans sa coiffure ces délicates duchesses que Gainsborough peignait dans une buée d'argent. Plus tard, vieillie, abrutie par la misère et les mauvais traitements, elle singera la douairière et mendiera dans le ruisseau en chapeau à brides, manteau en peluche ou pèlerine de fourrures épilées, avec un ridicule au bras.

“ Ces femmes ont la démarche paresseuse, le geste provocant, la tête et la voix hautes. Elles n'ont plus de féminin que le goût inconscient du luxe ; elles n'ont plus d'anglais que la maladresse de ce goût et l'inaptitude native à la coquetterie intelligente. Tout le reste, toutes les finesses du sexe, toutes les virilités du tempérament national — tout a disparu, écrasé, pulvérisé par une hérédité de misère noire. Ces femmes, quand elles sont mères, procréent une louche et féroce engeance de rôdeurs. Des générations de buveuses de gin aboutissent à produire un gibier de bagne, marqué dès sa naissance pour l'éducation du trottoir.

“ Vous ne trouveriez pas l'équivalent de cette femme chez nous, pas plus que vous n'y rencontrez l'idéale jeune *lady* blonde, rose et poétique, qui caracole là-bas dans l'allée des cavaliers, à Hyde-Park. Ce sont les produits extrêmes d'une civilisation démesurée dans ses excès, dans ses raffinements précieux, dans ses indifférences, dans ses insouciances. Les plus beaux sont très rares. Vous n'éviterez pas les autres. Sur le pont de Londres, dans les allées de Saint-James' Park, vous retrouverez la femme de Whitechapel ou ses pareilles, montant des extrémités vers le centre. C'est l'humus vivant sur lequel croît, enveloppée de soins et d'amour, la fleur de luxe, adorée par les peintres et chantée, dans toutes les langues, par tous les poètes.”

La série de fêtes d'enfants qui ont égayé notre long hiver s'est brillamment terminée jeudi dernier chez Mme Sauvalle, rue Dorchester.

Une cinquantaine de fillettes et de jeunes garçons étaient réunis sous l'œil de quelques mamans et papas vigilants, qui se sont prodigués pour amuser tout ce petit monde.

Le clou de la fête était la représentation de deux comédies enfantines qui ont eu le plus grand succès.

La première comédie : *La plume ne fait pas l'oiseau*, à laquelle prenaient part Mlles Idola Saint-Jean, A. Roy, Marie et Rita Mount, Germaine Sauvalle, a été enlevée avec beaucoup d'entrain. Mlle Saint-Jean, en particulier, s'est fait beaucoup remarquer dans son rôle d'insti-

tutrice, où se trouve un long récit en vers qu'elle a très bien rendu.

Très réussie également, la seconde comédie : *Pain d'épice et coco*, où deux marchandes de ces rafraîchissements populaires ont une discussion de leur cru. Les deux marchandes, très gentiment costumées, Mlles Marie Mount et Germaine Sauvalle, ont joué leur rôle avec un aplomb remarquable qui a émerveillé le petit auditoire. Les autres rôles, tenus par Mlles Saint-Jean et Madeleine Sauvalle, complétaient un ensemble excellent.

Après la comédie, il y a eu danse, musique, chants, tambourinades, etc., etc., puis un copieux souper où chacun a magnifiquement joué son rôle.

Puis on s'est séparé en se promettant bien de nouvelles réunions de ce genre l'hiver prochain.

Très drôle la chronique, du *Coin du Feu*, numéro de mai. L'auteur — une femme, qui signe bravement son nom — nous parle des expériences faites à la suite de la théorie émise par le célèbre docteur Brown-Séguar.

Sujet délicat, me diront les hommes !... Sujet amusant, me diront les femmes... qui auront le courage d'en parler.

En effet, n'y touche pas qui veut. Pour la science, Brown-Séguar s'est permis bien des choses à même la source miraculeuse un peu moins solennelle et parfumée que celle de Jouvence, comme l'appelle le *Coin du Feu*. Mais même dans un but philanthropique, un journal fait pour la femme, pour les jeunes filles, rend-il service à l'humanité en leur donnant le goût de puiser à cette source, aujourd'hui ou demain, selon le cas ? Les fortes, les vigoureuses, celles qui n'ont pas atteint la décadence, n'ont pas besoin de connaître les mystérieux secrets du *renouveau* auquel peuvent s'alimenter les affaiblis.

Et puis, pourquoi enseigner aux femmes l'art de regagner la vigueur perdue ? L'infusion de l'élément préconisé par Brown-Séguar a des effets connus. La méthode n'est pas née d'hier. Et quant à choisir entre les modes d'application, l'ancien, plus naturel, et le nouveau, tout-à-fait artificiel, il n'y a évidemment pas d'hésitation à avoir pour la femme, et pas besoin de science pour la connaître.

Qu'on n'interprète pas mal ce que je dis là. Pour ne pas être obscur, je me résume en disant que la force naturelle se garde ou se régagne par un régime sanitaire, que tout médecin de famille peut prescrire, et que ce moyen tout naturel vaut encore mieux que les injections des *principes de vitalité puisés dans les entrailles de cochons* (sic) dont parle le *Coin du Feu*.

Mercredi, le 26, ont eu lieu au Jardin de l'Enfance de magnifiques représentations, données par les élèves de cette institution.

Une tragédie, une comédie et une opérette ont été exécutées avec succès.

De plus, les ballets de fées et les exercices militaires, préparés et donnés avec le généreux concours de M. Mount, ont été des plus intéressants, l'emporte-pièce de la soirée.

Présidait : M. le maire de Montréal ; — à ses côtés : les RR. MM. Deguire et Troie ; Mme et Mlle Desjardins, M. et Mme Saint-Pierre, M. et Mme J. L. Archambault, M. et Mlles Gagnon, Mlle Mercier, Mme et Mlle Mount, Mme Chaffers, Mlles Provost, Gaucher, de Montigny, Normandin, et grand nombre d'autres, parents et amis des écoliers.

UN MONDAIN.